



Un peu plus de 600 participants ont participé au Congrès de clôture du 8^e centenaire de l'Ordre des Prêcheurs à Rome, du 17 au 21 janvier 2017 : toutes les entités dominicaines étaient représentées, de très nombreux pays et langues, témoins de la présence dominicaine aux quatre coins du monde. Le thème de ces quatre jours « Envoyés prêcher l'Évangile » a été décliné par de nombreux intervenants, disant chacun à leur manière la force de la prédication par la vie et par la parole. Ces interventions étaient particulièrement sensibles « aux « signes des temps » qui peuvent être lus dans des situations parfois très douloureuses, mais qui témoignent aussi de la vitalité de la parole dans la vie des hommes d'aujourd'hui : c'est dans ce monde que croît ce qui sauve....



Nous avons prié ensemble à Sainte Sabine, à la Synagogue de Rome, à l'église Santa Maria sopra Minerva, près du tombeau de Sainte Catherine de Sienne et de Fra Angelico, et enfin rassemblés autour du pape François en la basilique Saint Jean de Latran. Vous pouvez trouver des échos et des photos de ces quatre jours sur le site de l'Ordre¹.

Les laïcs dominicains y étaient nombreux et c'est avec les membres du conseil européen des fraternités (ECLDF) et quelques laïcs dominicains des anciens pays de l'Est, que nous avons surtout passé ces journées. Belle occasion de faire connaissance et aussi de prendre la mesure de l'Ordre et de sa mission de prédication. Il est vrai que nous avons à fleurir là où nous sommes plantés. Mais il est vrai aussi que le Christ, en qui nous sommes tous frères, a ouvert notre cœur aux dimensions du monde et qu'il est bon d'en prendre conscience. Toutes les structures fédératives qui nous éloignent de ce qui fait



¹<http://www.op.org/fr/content/le-pape-francois-cloture-le-jubile-du-800eme-anniversaire-de-lordre-des-precheurs->
<http://www.op.org/fr/congress/videostreaming>

notre quotidien ont parfois quelque mal à exister, mais elles nous invitent sans cesse à passer du « je » au « nous », du « nous » parfois rétréci de nos habitudes à un « nous » plus large et qui désormais se fait proche parce que nous découvrons que nous puisons à la même source. Alors nos racines se font plus profondes et les branches de l'arbre plus grandes.



Ce congrès a fortement insisté sur la communion, c'est-à-dire sur notre union en Christ au service de l'Évangile, « prêché par la parole et par la vie ». C'est tous ensemble, stimulés par une « tension entre l'impossibilité de cheminer sans tous les autres dans leur diversité et le désir vital d'apprendre à cheminer avec Dieu », dit le Maître de l'Ordre, le fr. Bruno Cadore que nous sommes appelés à y développer la capacité de contemplation.

Dans de « carnaval de la curiosité mondaine », dans cet « environnement liquide » où l'œuvre des prêcheurs, appelés à être lumière du monde et sel de la terre, contribue à construire cet appui solide que sont les « bonnes œuvres de la vie » nous devons veiller à ne pas perdre la saveur de l'Évangile, nous a enjoins le pape François.



Le père Gilles Routhier, théologien canadien, dont la conférence était intitulée « Envoyés pour servir » a attiré notre attention sur cette phrase très concise, provocante, qui semble tout dire, mais laisse une question ouverte très importante : « Qui ? » : qui envoie, qui est envoyé, à qui, pour quel service ? La réponse concise et dynamisante s'appuie sur le mot « mission » dont le sens s'est transformé, au cours des siècles, pour devenir la charge, la fonction que je reçois mais aussi souvent que je me donne... Or dans le sens premier, utilisé par les chrétiens dès l'origine, la mission est l'action d'envoyer. Or qui envoie : Dieu seul, Dieu qui entend, qui est touché aux entrailles et pour cela envoie quelqu'un. Cette action n'est pas la nôtre. Dès lors la « mission de l'Ordre » est à comprendre non pas à partir de nous-mêmes mais à partir de Dieu qui envoie en réponse au cri de l'humanité qu'il entend. Nous avons à discerner sa volonté sur nous par un travail de

contemplation, contemplation de la relation entre Dieu et l'humanité souffrante dont il entend ce cri. Le serviteur se laisse envoyer.

